L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 JUILLET 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 9 JUILLET 1884

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No. 107 de la rue du Canal, un ascenseur (elevator)

L'attention toute spéciale des négociants en tabac et du commerce en général est appelée sur la vente du contenu du magasin de tabac situé rue Decatur, No 25, coin Douane, vente judiciaire ordonnée dans l'affaire P. E. Sarrasin et Krebs contre leurs créanciers. La criée, qui sera positivement sans limite, sera faite par J. V. Gourdain, encanteur, sur les lieux mêmes, jeudi, 10 juillet 1884, à 10 heures et demie du matin, et se continuera tous les jours jusqu'à ce que tout le stock ait été écoulé. Voir pour de plus amples détails, aux annonces de ventes à l'encan.

Venez au Sud, en Louisiane.

Le sort en est jeté; le mouvement est imprimé et rien ne l'arrêtera. Il y a quelques années, le cri général était; "marchons vers l'Ouest. "Allez à l'Ouest, jeunes gens," répétait souvent Horace Greeley. L'Ouest était, en effet, la région Ménie, la nouvelle Eden. Les émigrants, les coureurs d'aventures s'y rendaient en foule, comme, il y a des milliers d'années, les Argonautes, à la recherche de la Toison d'or.

Ces illusions se sont un peu dissipées aujourd'hui. On connaît l'Ouest, et l'on sait ce qu'il peut produire; il est riche et vaste, mais on avait trop promis en son nom; il en est résulté bien des déceptions, et nous ne savons combien de désillusionnés songent à s'en éloigner.

On a voulu pousser plus loin, jusqu'au fond du Far West; et, là, encore, il y a eu plus d'un amer désenchantement. Il s'y est fait, coup sur coup, quelques centaines de fortunes, tout au plus; puis le nouveau Pactole, qui roulait des flots d'or, s'est tout-à-coup tari; la précieuse poudre a disparu, ou est devenue bien rare, et il a fallu travailler au jour le jour, remuer la terre ou manier l'outil, gagner son pain à la sueur de son front, dans ces pays-là, comme partout ailleurs. Ce deux expériences amères, deux assez rudes leçons, qui rendront l'humanité un peu plus sage, et profiteront aux contrées destinées à prendre la succession de l'Ouest et du Far West.

Ce n'est plus vers ces deux régions que l'on tourne ses regards, que l'on s'apprête à porter sa tente, mais bien vers le Sud, vers l'Alabama, vers la Louisiane, vers le Texas. C'est la nouvelle terre promise, et celle-là ne trompera pas ses nouveaux hôtes, comme l'ancienne; car elle n'a pas la prétention de cacher la précieuse et trompeuse toison, et ni le Mississipi ni ses bayous ne roulent des paillettes d'or. On a pu, jadis, rien qu'en se baissant, y ramasser des dollars; ce temps fortuné n'est plus, par bonheur. Les fortunes ne s'y gagnent peut-être pas si rapidement qu'auparavant, mais elles ont plus de solidité et de durée. Il faudrait avoir l'esprit bien mal fait pour ne pas trouver là un progrès réel. C'est même parce qu'au loin, on sent que le Sud est sorti de sa torpeur, qu'il est bien déterminé à travailler, qu'il se met sérieusement à l'œuvre, qu'on vient à lui, qu'on lui apporte le secours de ses bras et de ses capitaux. On ne se fait donc pas, sur son compte, les mêmes illusions que sur le compte du Far West, et c'est là précisément ce qui rend sa position plus sûre, son avenir plus certain.

Après tout, une fois arrivé chez nous, il n'y a guère moyen d'aller plus loin. Ne sommes-nous pas l'Ultima Thule?

A moins, toutefois, qu'on ne se décide à sortir du pays, à enjamber le Golfe du Mexique, à aller planter sa tente dans l'Amérique Centrale. Franchement, nous n'en sommes pas encore arrivés à cette extrémité, et nous avons tout lieu d'espérer que l'on daignera peupler nos riches déserts avant de se résoudre à aller faire la fortune des Caraïbes.

Veut-on savoir le secret du mouvement soudain, inattendu, étrange, presqu'incompréhensible, qui entraîne si vivement le Nord vers le Sud? Le voici: D'instinct, tout à la fois, et de force, le Nord est manufacturier; il l'a été, dès les commencements, il le sera jusqu'à la fin. La nature, le sol, le climat le veulent ainsi. Tant que l'on ne changera pas ces trois choses qui échappent à notre contrôle, il restera ce qu'il est, ce qu'il a été.

Nous, au contraire, et par la même raison, nous étions agriculteurs, essentiellement agriculteurs; comme tels, nous avions des intérêts opposés aux siens. En retour de nos matières premières, nous voulions avoir, à bon marché, nos articles manufacturés; nous étions libre-échangistes; tandis qu'eux, à titre de fabricants, étaient protectionnistes, vu qu'ils ne pouvaient soutenir la concurrence des manufactures de l'Europe, et que, les droits d'entrée baissant ou s'écoulant, leurs industries baissaient ou s'écoulaient elles aussi. Il n'y avait donc pas moyen de s'entendre. C'était entre les deux sections du pays un état permanent d'hostilité. La lutte entre les deux principes économiques a été, dans la guerre Confédérée, un facteur plus puissant qu'on ne le pense, et, la preuve, c'est que le premier acte du républicanisme, une fois maître du terrain à Washington, a été d'établir le tarif Morrill.

Battu sur le terrain politique, battu sur le terrain économique, privé des bras qui avaient jusque là, fait sa fortune agricole, le Sud était perdu à tout jamais, elle spectacle de la prospérité, toujours grandissante, du Nord, grâce au développement des industries manufacturières, ne l'avait vivement frappé; si, surtout, il ne s'était pas aperçu que la matière première, qu'il envoyait au dehors et lui rapportait, par exemple, un dollar, il lui fallait la payer ensuite, trois fois plus cher, quand elle lui revenait, transformée par la fabrique. Il vit clairement son erreur, et, sans hésiter; il chercha les moyens de la réparer. "Et moi aussi, s'écria-t-il, je serai industrie. Au lieu de tirer un misérable gain de ma matière première, j'en triplerai, j'en quadruplerai le rendement par la fabrication." Et il se mit à élever des filatures, des usines, et les bénéfices décuplèrent immédiatement. Le Nord, qui le regardait comme un ennemi à jamais terrassé, le vit se relever, soudain, avec surprise d'abord, avec respect ensuite, avec sympathie enfin. Le Sud devenait pour lui un concurrent, sans doute, mais ce n'était plus un ennemi économique acharné, les intérêts de deux sections ne devaient plus se faire la guerre; ils allaient, au contraire, s'aller ensemble, et travailler, d'un commun accord, à la glorification du travail National. Au moment que les intérêts généraux devenaient identiques, il y avait moyen de s'entendre; on s'entendit, en effet; et voilà comment le Nord l'Ouest et la Nouvelles Angleterre tendirent cordialement la main à ce qu'ils appelaient le nouveau Sud, parce que d'agriculteur, il passait à l'état d'industriel, parce que, de libre-échangiste effréné qu'il a vait été il se faisait, lui aussi, protectionniste.

Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, ce sont les journaux de la section qui nous faisait, jadis, la guerre. On serait étonné, si on lisait certains articles de ce farouche républicain que l'on appelle l'*Inter Ocean*, de Chicago. Pour lui, le Sud devient le grand auxiliaire des industries du Nord contre les manœuvres du parti Libre-échangiste, et, du coup, il lui apparaît comme la terre de Cannaan des hommes de l'Ouest et du Nord. —Allez au Sud, dit-il aux jeunes gens; allez au Sud.

Et nous aussi, nous disons à ceux d'entr'eux qui ont l'énergie et l'esprit d'entreprise: Venez au Sud! Vous y serez bien accueillis; il y a là des industries nouvelles qui vous feront vivre largement, et des capitaux qui entretiennent ces industries dans un état prospère.

Les manufactures y font de 30 à 40 pour cent de bénéfice par an; il y est arrivé, depuis six mois à peine, plus de cent millions de capitaux. Surtout si vous vous destinez à l'agriculture, venez vous établir dans le Nord et dans l'Ouest de la Louisiane; vous y trouverez des terres d'une extrême fertilité, qui ne coûtent presque rien, qui n'attendent qu'à être retournées par la charrue et ensemencées par la main du cultivateur intelligent, pour l'enrichir.

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

ALLOCUTION PRONONCÉE
—PAR—
M. LE VICOMTE PAUL D'ABZAC,
Consul Général,
Commissaire de la République Française,
à la réunion des délégués de la
Colonie, tenue au Consulat, avant
hier, lundi, 7 juillet.

L'assemblée convoquée par M. le Commissaire de la République Française était fort nombreuse, beaucoup plus nombreuse, assurément, qu'on ne devait s'y attendre. Chacun avait tenu à répondre à l'appel qui lui avait été fait. Toute l'élite du commerce et de la finance s'y était rendue. On y remarquait aussi les notabilités de la science, des lettres et des arts. Les capitalistes s'y mêlaient aux artisans et les ouvriers aux patrons. La Direction de l'Exposition y avait envoyé un représentant, M. Hernsheim.

A l'ouverture de la séance, M. le vicomte d'Abzac a prononcé les quelques paroles suivantes:

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter M. Hernsheim, membre du "Board of Directors," de l'Exposition, qui a bien voulu, au nom de M. E. A. Burke, Directeur Général, venir parmi nous, ce soir, afin de nous donner un témoignage de courtoise sympathie et de fournir à nos comités toutes les informations qui peuvent les aider dans l'accomplissement de leur tâche.

M. Hernsheim, se levant alors, a, en termes chaleureux, complimenté l'assemblée de l'intérêt qu'elle témoignait au succès de l'Exposition et exprimé l'espoir de voir la France prendre une part digne d'elle à cette grande fête de l'industrie.

M. le Consul général, après avoir remercié le Représentant du Bureau de direction des bonnes paroles qu'il venait de faire entendre, s'est exprimé en ces termes:

Messieurs,

Le Congrès des Etats-Unis a accordé à l'Exposition Universelle qui doit s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans, le 1er décembre prochain, un prix de $25,000,000 de francs. Sur la recommandation de S. E. M. le président A. Chester Arthur, un crédit de 500,000 francs a été voté pour l'envoi à l'exposition des collections appartenant aux divers services administratifs du gouvernement central. La Législature de la Louisiane a donné 500,000 francs. Le commerce de la Nouvelle-Orléans souscrit, par paiements mensuels, des sommes qui doivent atteindre $2,500,000 francs. Presque tous les Etats et les Territoires de l'Union ont déjà alloué des crédits, et nommé des commissaires chargés de les représenter à la Nouvelle-Orléans.

Selon les calculs de M. E. A. Burke, Directeur Général, 1,800,000 personnes profiteront des avantages de prix accordés par les chemins de fer, pour visiter l'Exposition. Le chiffre des entrées atteindrait 8,000,000 de francs.

Les Etats-Unis du Mexique ont donné un crédit de 500,000 francs; et les Etats particuliers composant l'Union Mexicaine, doivant, nous dit-on, fournir 500,000 francs de plus. Les gouvernements des républiques du Salvador, du Guatemala, du Honduras, de Costa Rica, du Venezuela et du Honduras anglais ont aussi nommé leurs commissaires et se proposent, comme le Mexique, d'envoyer des expositions qui mettent en lumière leurs vastes ressources agricoles et industrielles.

A ce jour, des demandes d'emplacements ont été adressées à la Direction de l'Exposition, soit par les gouvernements, soit par des particuliers, de France, d'Angleterre, des Indes et des Colonies anglaises, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, d'Italie, d'Espagne, de Hollande, de Danemark, de Suisse, de Perse, de Chine, de Siam, du Japon, du Mexique, du Guatemala, du Honduras, du San Salvador, de Costa Rica, du Nicaragua, du Honduras anglais, de Liberia et des Iles Sandwich.

Sujet à l'approbation du gouvernement de la République Française, j'ai demandé un espace de 50,000 pieds superficiels dans le bâtiment principal ("main building") et 50,000 pieds dans la section des machines.

Dans son message du 10 juin dernier, S. E. M. A. Chester Arthur, Président des Etats Unis, s'exprime ainsi:

L'Exposition faite par le gouvernement au centaire de Philadelphie, en 1876, a été, de l'avis de tous, une des parties les plus intéressantes et un complément de haute valeur. Au dehors, comme au dedans, elle a reçu les éloges d'hommes de science et d'intelligence, prouvant ainsi l'intérêt qu'elle éveillait chez eux dont l'existence est consacrée au progrès social et à l'amélioration de la condition matérielle de l'espèce humaine. Les huit années qui se sont écoulées depuis cette Exposition, ont fait marcher la science et ont encore élargi le champ de nos découvertes. Il y a donc lieu de renouveler cette exhibition sur un plan plus vaste et plus instructif.

L'importance, le but, les bienfaits de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans sont tels que le continent tout entier doit s'y intéresser. La Nouvelle-Orléans, située à l'embouchure d'un fleuve qui, grâce à ses quarante-deux tributaires, draine 15,000 milles de voies navigables et baigne 21 Etats ou Territoires; la Nouvelle-Orléans, dont l'un des ports du Golfe, payant à un chemin de fer du Mexique, l'Amérique Centrale et les isthmes de Panama et de Tehuantepec, à sa gauche les Antilles et, devant elle, l'Amérique du Sud, sert tout naturellement de trait d'union entre les deux continents américains, et deviendra direct conducteur aux immenses territoires baignés par le Pacifique. Son Exposition donnera aux Mexicains et aux Américains du Centre et du Sud une idée exacte de ce que sont aujourd'hui les instruments aratoires, nos manufactures, nos cotons, nos laines et de ce que nous avons fait pour les nulles nécessités de l'existence, comme lesquelles tous ces peuples sont encore si peu prévoyants. La chute prochaine des barrières qui nous séparent encore des autres républiques américaines, dont les productions sont le parfait complément des nôtres, aidera puissamment à faire disparaître l'inégalité de nos moyens de communications commerciales, qui jusqu'à ces moins de 10 0[0 de nos exportations vont aux pays américains.

Dans une de nos réunions précédentes, vous avez, messieurs, exprimé le vœu que le gouvernement de la République et l'industrie française soient largement et honorablement représentés à l'Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans. Vous avez demandé aussi que le Conseil Général Commissaire obtienne des crédits suffisants pour avoir en main toute la force d'action que comporte une occasion aussi importante. J'ai eu l'honneur de vous transmettre, en les endossant, vos résolutions à mon chef, S. E. M. Jules Ferry, président du conseil, ministre des affaires étrangères.

Si l'Exposition universelle de la Nlle-Orléans est ce qu'elle doit être, elle datera, je n'hésite pas à l'affirmer, comme l'un des grands faits industriels de la fin du XIXe siècle. Les Etats Unis de l'Amérique du Nord y montreront au monde, plus complètement qu'ils n'ont pu le faire à Philadelphie en 1876, ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils veulent. Nos industriels, je l'espère, viendront en grand nombre et de leurs personnes à la Nouvelle-Orléans. Il importe qu'ils le sachent:—Par leur abstention ils s'exposeraient à perdre ce qui leur reste du marché des Etats-Unis, déjà si réduit par le tarif douanier. Une Exposition Universelle est une argumentation vibrante en faveur de la réduction des tarifs. L'initiation des Etats Unis est de tenter un vigoureux effort, pour conquérir le marché hispano-américain, où, jusqu'à présent, l'Europe a dominé, et dans lequel la France tient une place importante. L'Amérique latine, selon les chiffres recueillis par M. E. A. Burke, représente une masse de 45,000,0000 de consommateurs. Le total des importations qu'ils reçoivent de l'étranger s'élève à 2,197,377,000 fr. Dans cette somme, les Etats-Unis ne figurent que pour une valeur de 376,719,-000 francs, soit 17 0[0 ou 1[6; tandis qu'étant donné le développement de l'industrie manufacturière américaine, l'Union, d'après M. Burke, devrait leur fournir 75 0[0 de leurs importations, c'est-à-dire 1,646,032,750 francs. "Les Etats-Unis," conclut-il, "abandonnent ainsi bénévolement la part du lion à leurs rivaux d'Europe."

L'ambition commerciale des Américains est fort légitime. Avec leur esprit d'entreprise, la manière large et confiante dont ils entendent les affaires et la puissante autorité morale dont jouissent les Etats-Unis parmi les peuples de l'Amérique latine, nul doute que les Américains n'aient toute espèce de chance de réaliser leurs vœs. A nos commerçants et à nos industriels, de bien se pénétrer de cette idée:—en matière internationale, comme dans les autres branches de l'activité humaine, le succès appartient toujours, en fin de compte, au plus persévérant, au plus généreux, à celui qui paie franchement de sa personne.

Mais les considérations de l'ordre économique ne sont pas, Messieurs, les seules qui doivent frapper notre attention. Le Congrès des Etats-Unis, l'Etat de la Louisiane, le commerce de la Nouvelle-Orléans, convient le monde entier à une grande réunion amicale. Des sacrifices pécuniaires considérables sont faits dans ce but.

Un accueil cordial attend tous ceux qui viendront ici en décembre. Parmi les nations de l'Europe, la République Française, que tant de souvenirs et la similitude des institutions politiques relient à l'Union Américaine, se doit de tenir à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, un rang digne de ses hôtes et d'elle-même. Nos compatriotes rencontreront en Louisiane une population qui n'oublie pas ses origines françaises, et qui nous garde le premier rang dans ses affections, après la patrie américaine.

Je vous remercie, Messieurs, d'avoir répondu à mon appel. Je connais depuis longtemps le patriotisme de notre colonie de la Nouvelle-Orléans.

M. le Commissaire de la République Française près l'Exposition, a alors procédé à la nomination des comités, dont nous donnons la liste complète:

COMITÉS:

Agriculture—Jos Lombard, président; E Spencer Pratt, vice président; Theo Harang, Ed Billon, Chas Bel, Richou de Feuillejigieres, F de Lobel Maby, Chas Laitte, A Denis, A Sorrel, Emile Sillan, Jno F Pollock, Dr Morice, Vte de Brunet.

Horticulture—Dr Turpin, président; Dr Devron, Paul Villars, Prof Chateau.

Produits bruts et Manufactures—A Schreiber, président; A Coutin, vice président; Ant Leleug, secrétaire; L Vallon, Theo Brierre, ——— Dr Hava, Dr C Turpin, E Allerger, Dr Poutz, Dr Martinger, S Roy, A Rougeau, Stephen du Lac H Turpin, St Cyr Fourcade, O Motell, Dr Mathieu, Félix Lafitte, Abel Lemonier.

Ameublement et accessoires—L Lafargue président; K Burgi, vice président; C Andrée, l'Hessonnez, Jules Magnier, A Bollei, ——— Chapelet.

Industrie des Textiles—F Delaque, président; H Damens vice président; A Durim, secrétaire; A Schreiber, A Bonneccaze, Joseph L Révol, Jules Meteyé, Aug Pagorez, F Gabès, Joseph Leblanc, E Chauvière.

Arts Industriels—Dr Lobel Maby, président; A Schneidecker vice président; D Chaffraix, Léon Fémaux, O Donnet, J Leruth, E Soux, A Schreiber, Léon Haubiman, Theo Harang, Capt Prévost, E Sillian, E Sidal, A E Dupas, Capt Lapère, Capt Palas.

Produits alimentaires—J B Camors, président; O Redon, vice président; Léon Queyrouze, Léon Grand, S Chanfrau, G Tulgaue, —Pereigna, A Lemoine.

Education—Dr Alfred Mercier, président; F Lambert, vice président; Dr Castelnau, vice président; A Fortier, secrétaire; Dr Armand Mercier, Placide Canonge, Dr Tustine, L Lafargue, Dr J J Castellanos, H Billard, Prof Rennes, Dr Mathieu, Numa Dufour, Dr Maringer, J Gelpin, Dr Thorber, Prof Flandry, A Antoine, Dr Beucnot, Dr de Rouldes, Sr. Dr de Rouldes, Jr. Prof Rolling, Geo Aquin, B F Lafargue.

(Œuvres d'Art — Placide Canonge, président; Col Roman, E de la Grange, J Genin, H Dubos, Paul Poincy, Ed Dessommes, L André Burthe.

Placiculture—Dr Devron, président; Dr Thurber, Dr Turpin, Prof Chateau.

Le premier travail auquel auront à se livrer les Comités est; l'élaboration; et la rédaction des rapports ayant pour but de montrer, chacun pour le groupe qu'ils représentent, les avantages matériels et moraux que le gouvernement de la République Française, ainsi que nos industriels, nos artistes et nos commerçants, ont à être représentés à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

M. le vicomte d'Abzac prie MM. les Présidents de Comités de vouloir bien lui soumettre les rapports dans le plus bref délai possible. Communication en sera donnée au gouvernement de la République Française et aux journaux.

Nous avons remarqué, dans cette assemblée un entrain de bon aloi, un enthousiasme sincère; que le commerce de la métropole déploie seulement la moitié de l'empressement qu'a témoigné, en cette circonstance, celui de la colonie, et le succès le plus complet est assuré.

Le 14 Juillet.—Les travaux préparatoires de la fête du 14 sont commencés, tout à la fois au West-End et rue du Canal. En ville, les décorations seront magnifiques. M. Bétat s'est mis en grands frais, il a voulu se surpasser en cette circonstance, et il y aura, entre les rues Bourbon et Dauphine, une profusion de mâts pavoisés, de trophées et de flammes, aux couleurs françaises et américaines. Quant à l'arc de triomphe, œuvre de MM. Lepape et Bégnon, il sera très-brillant, très-éclatant et laissera bien loin en arrière ceux des années précédentes. Nous entrerons demain dans plus de détails, le sujet en vaut la peine.

Le Sénat de la Louisiane a rejeté, par un vote de 19 contre 5, le bill de la Chambre ordonnant que les ventes de propriétés de mineurs et de personnes interdites, dans la paroisse d'Orléans, soient faites par le shérif

—Nos remerciements à M. O. M. Dunn, le prévenant et distingué surintendant du Louisville & Nashville RR. Co.

Nous avons reçu de lui deux cartes de faveur pour la division de Milneburg.

On sait que la Compagnie qui veut, à tout prix, rendre à cette localité toute sa vogue d'autrefois, vient d'y élever un théâtre sur les terrains de l'Hôtel Washington,. Théâtre qui, tous les soirs, donne de très intéressants spectacles, et dont les deux premières représentations ont été un succès, grâce aux sujets de la scène et à l'orchestre conduit par M. J. B. Vogel. Entrée gratis.

WEST END. — Les répétitions des *Cloches de Corneville* vont très rondement. On nous annonce que l'ouvrage aura une bonne exécution et que Mlle Selina Dolaro y produira grand effet.

Jusque là contentons-nous de *La Mascotte* qui a bien véritablement porté bonheur, jusqu'ici, au théâtre de M. Marlande Clarke.

On la donnera deux fois aujourd'hui en Matinée et en soirée.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix ci-dessous.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 juillet:

Une personne dont nous ne pouvons mettre en doute la véracité, nous a dit, ces jours derniers, que malgré l'inondation, il est probable, chenilles exceptées, que la récolte de coton, à la Fausse Pointe, sera assez abondante. Nous le souhaitons de tout notre cœur, car Dieu sait que les habitants de cette région ont été rudement éprouvés.

—Les citoyens de la Nlle-Ibérie et ceux de la paroisse, que la chose intéresse à un si haut degré, s'assembleront samedi, 12 juillet, à 6 heures P. M., pour discuter les mesures les plus efficaces, en même temps les plus promptes que l'on devra prendre pour que la construction de cette ligne n'éprouve aucune difficulté ou retard. Nous engageons fortement tous nos commerçants et tous nos propriétaires à donner un "fameux coup d'épaule" à cette entreprise, qui ne saurait manquer d'être fructueuse pour eux et pour le pays en général.

—M. Léopold Deblanc, l'un de ceux, malheureusement trop rares, qui ont partiellement suivi nos avis, a expédié pour la Nlle-Orléans une quantité considérable de choux superbes; de plus, il en a vendu et en vend tous les jours un grand nombre dans notre ville.

Nous comprenons fort bien que tous nos habitants ne puissent pas s'adonner à une telle spécialité, mais il serait à souhaiter, pour eux et pour notre région, que chacun fît, au moins, chez lui, en légumes, tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture et celle de leurs engagés. A part l'économie qui en résulte, c'est une question importante d'hygiène et un bénéfice certain pour la basse-cour.

Nous annonçons avec plaisir le presque entier rétablissement de M. Léon Chandelier, si lâchement blessé dernièrement par un assassin encore inconnu. La balle, toutefois, n'a pu être extraite, et il est probable que dans un temps donné, elle cause de graves désordres dans l'économie. Il peut n'en rien être, ainsi que le prouvent de nombreux exemples, mais le contraire est plus probable. Nous souhaitons à M. Chandelier le mieux dans toutes les circonstances possibles.

—La distribution des prix aura lieu, au Couvent du Mont-Carmel, vendredi, 18 juillet, à 7 heures P. M.

—Ces jours derniers, la mort a frappé à la porte de M. Aristide Hébert dit Caille, âgé d'environ 50 ans. Elle a aussi enlevé Mme Labauve, une des plus anciennes résidentes de notre ville et alliée à nos premières familles. Cette vénérable dame était âgée d'environ 89 ans.

La ville, croyons-nous, on avait aussi à constater le décès de Mme Armand Bronsard âgée de 103 ans.

Ainsi, peu à peu, disparaissent les derniers représentants du temps heureux où la Louisiane ignorait, les débâcles et les orrigues que l'intrusion..... Suffit! Qu'ils reposent en paix.

La *Revue de Markeville*, paroisse Avoyelles, du 5 juillet:

La pluie que nous avons eue, la semaine dernière, a fait un bien considérable aux récoltes, qui commençaient à souffrir. Les habitants étaient presque découragés. Ils ont repris courage depuis quelques jours, et pensent maintenant que si la saison est favorable, ils feront une assez bonne récolte.

—Les habitants qui ont transplanté du riz dans les marais, se plaignent des écrevisses qui le coupent.

—Nous aurons des figues et du maïs tendre, en abondance, d'ici à peu de jours. La récolte de pêches sera très faible.

—La distribution des prix a eu lieu au Couvent de la Présentation de notre village, samedi dernier. Les élèves qui se sont le plus distinguées, dans les classes, ont naturellement reçu les plus beaux prix. La couronne de bonne conduite a été décernée à Mlle Ida Drouin, de Mansura, seule d'excellence à Mlle Alice Grémillion de notre village. La réouverture des classes du Couvent se fera vers les premiers jours du mois de septembre prochain.

—Décédée, à Bordenville, vendredi, 27 juin 1884, à l'âge de 11 ans, 10 mois et 18 jours, Eudoxie Bordelon, fille aînée de M. Rémi Bordelon et de Marie Ophélia Plaisance.

Cette enfant, qui faisait tout le bonheur de son père, vient de s'éteindre à un âge où elle ne faisait que le premier pas dans la vie et où tout lui souriait. Ayant perdu sa mère depuis plusieurs années, elle n'avait d'autre soutien que son père, qui la chérissait et ne négligeait rien pour son bonheur. Elle se faisait surtout remarquer par la douceur de son caractère, sa politesse et son obéissance. Elle est partie et a laissé à ceux qui l'ont connue un tendre souvenir de sa courte existence.

—Presque au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. Donatien Guilory, un des citoyens les plus aimés de Pointe-Coupée, du district du Coin. Dans le cours de sa courte existence, il a si bien en administrer ses affaires, qu'il s'était acquis assez d'aisance pour lui permettre, depuis plusieurs années, d'entrer dans le commerce, et c'est dans les affaires qu'il a montré à tous ses amis et voisins, son bon cœur et sa générosité.

N'ayant pas d'enfants, il se faisait non seulement un devoir mais un plaisir de secourir, dans la mesure de ses moyens, ceux qui lui tendaient la main, et avait toujours des paroles encourageantes à leur adresser. Il était un des citoyens les plus utiles du district du Coin. Sa mort inattendue met dans le deuil une épouse chérie, un vieux père et une vieille mère courbés sous le poids des années, plusieurs frères et sœurs, et un grand nombre de parents et d'amis qui garderont dans leurs cœurs son souvenir ineffaçable.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 5 juillet:

Le chemin qui conduit de New Road à Pointe-Coupée est devenu praticable pour tous les voyageurs, à pieds, à cheval, en voiture. Il n'y a que quelques pouces d'eau dans les fossés. A la Fausse Rivière, il n'y a d'interruption, que devant la propriété de M. Denis et sur l'ancienne propriété Vincent.

—Il y a en 1150 licences de mariage, délivrées par le commis de cour de notre paroisse, du 1er janvier au 5 avril—ce qui prouve que les inondations n'empêchent pas les mariages à la Pointe-Coupée.

—Nous avons vu, pour la première fois, une voiture aller, de New Road à Waterloo, depuis que la crevasse s'est déclarée à Waterloo. M. Vigues a choisi le 4 juillet pour faire ce voyage, qui a été un véritable événement.

—Depuis dimanche soir, le temps s'est montré extrêmement favorable à la végétation. Le nouveau coton, qui était languissant depuis la sécheresse, a repris de la vigueur. Nous aurons encore une récolte convenable. Le maïs est en bon état, mais il est attaqué, en certains endroits, par les vers.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 5 juillet:

Tout le monde est à la joie; nous avons eu une bonne et abondante pluie, lundi soir; elle a duré 4 heures, rempli les citernes et rendu la vie aux récoltes. Nos planteurs sont en état de planter leurs pommes de terre. Le maïs va bien, le coton pousse rapidement, et le riz est très abondant.

—La distribution des prix, ainsi que les exercices littéraires qui accompagnaient cette cérémonie, a eu lieu, le 26 juin, au couvent de l'Immaculée Conception, des Opelousas, tenu par les Sœurs Marianites de Ste-Croix, sous la présidence du Tr. Rév. G. Raymond, accompagné des Rev. F. Raymond, M Bardy et V. A. Eby. C'était Mlle Bella Chaery, de la Nouvelle-Orléans, qui tenait le piano. On a beaucoup applaudi Mlles Corinne Fleming, M. L. Dupré, M. Wartelle, Louise Jagou, A. Guilbeau, A. Deitlein, J. Joubert, L. Amy, L. Dantin, C. Gosselin, D. Andrus, B. Lacombe, M. Sandos, E. Latreyte, I. Vilasous, N. Hession, J. Mediole.

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 5 juillet:

Un appel a été fait, il y a une semaine aux hommes d'affaires de la paroisse Vermilion, afin de prendre des mesures en vue de la construction d'un chemin de fer pour relier Abbeville au Louisiana Central, à Lafayette. La distance est d'environ 18 milles à travers des campagnes très fertiles. Les produits sont: le sucre, le riz, le coton, le tabac, le maïs, les légumes, les fruits, la volaille, les cochons, le bétail, les chevaux, sans compter un grand commerce de poisson et d'huîtres. La baie de Vermilion est en excellent état pour tous les produits du pays.

Bientôt Bâton-Rouge, Vicksburg, Memphis, Cairo, St. Louis seront heureux de profiter de cette voie pour se procurer leurs poissons et leurs huîtres. Nulle part la terre ne donne de meilleur riz et de meilleur sucre.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 5 juillet:

—Réponse à une dépêche (la première depuis l'établissement de la ligne) adressée, de Mandeville, 1er juillet, par M. Geo. Moorman, président de la compagnie de téléphone de la paroisse St-Tammany, à M. Armand Cousin, de Bonfouca:

Bonfouca, 1er juillet 1884.

Au Col. Geo. Moorman, président Mandeville.

Votre bienveillant message est reçu. Je vous en remercie, au nom de Bonfouca et au mien. Nous voyons déjà la nécessité et les avantages du téléphone. J'ai la confiance que son apparition ici sera le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire de St Tammany et ajoutera beaucoup à notre prospérité

ARMAND COUSIN.

Les cables sous-marins du Bayou Lacombe et de Bonfouca fonctionnent admirablement. La ligne sera achevée jusqu'à Slidell et livrée au public, vendredi soir, 4 du courant.

—Nous apprenons que malgré les fréquentes pluies, le coton et le maïs viennent bien. La perspective de bonnes récoltes est brillante.

—Nous avons eu, hier, une autre bourrasque.

—Le fil de la ligne de téléphone de Mandeville à Covington a été commandé dans le courant de la semaine dernière, et on l'attend, aujourd'hui, à la Nouvelle-Orléans. On commencera les travaux lundi ou mardi prochain.

—M. F. A. Guyot nous a fourni le sommaire suivant de l'assessement de cette année:

Assessement de la paroisse	$537,113
Mandeville	101,443
Covington	55,381
Madisonville	31,290
Total	$725,231

Il est probable que le jury de police, à la séance de lundi prochain, augmentera l'assessement d'environ $25,000. Le "poll tax" ajoutera environ $1200 au revenu de la paroisse.

—Nous sommes informés que les citoyens de Madisonville ont presque assez d'argent pour une ligne de téléphone, et que la question s'agite à Abita Springs.

—La hausse soudaine du Bogue Falaya, dimanche dernier, a failli enlever le grand pont, qui venait d'être fini et auquel il ne manquait plus que les boulons. On l'a retenu à l'aide de cordes. L'eau a, heureusement, commencé à baisser dimanche soir et, lundi, à midi, les véhicules ont pu traverser. Les boulons sont arrivés, mardi, par la goélette "Pippo." Nous supposons que tout est solide maintenant.

—M. J. Munsch, un de nos planteurs allemands les plus partisans du progrès, nous a envoyé, cette semaine, une bouteille de vin "Concord" et une bouteille de vin blanc qui nous ont servi à célébrer le glorieux 4 juillet. La paroisse St-Tammany est le "home" naturel de la vigne, et pourrait, à peu de frais, être transformée en un vaste vignoble, qui louerait à son bénéfice immense. Son sol et son climat ne sont surpassés nulle part, en tant qu'il s'agit de la culture du raisin.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 5 juillet, annonce qu'il entre dans sa quatrième année de publication. Il se félicite de l'appui qu'il a reçu de la population qui l'entoure, et il l'en remercie sincèrement.

Nous envoyons, de notre côté, nos compliments à notre excellent confrère et lui souhaitons longue vie et prospérité.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 7 juillet:

Les eaux de l'intérieur baissent rapidement. Il est tombé, la semaine dernière, entre 12 et 15 pouces d'eau.

—Le téléphone qui nous relie à la ville est brisé depuis cinq ou six jours. C'est entre la crevasse Davis et Carrollton, que l'accident a eu lieu.

—Nous avons reçu deux magnifiques cannes à sucre provenant de l'habitation Ashton; elles avaient 7 noeuds parfaitement développés. Ce sont les plus belles que nous ayons vues, cette année.

Le *South*, paroisse Iberville, du 5 juillet:

La crise financière que traverse le pays a forcé les planteurs de la paroisse la plus aimée de Vulcain de se réunir à Hermas, le 28 du mois dernier, et il y a été adopté la résolution suivante:

"A partir du 1er juillet, 1884, et jusqu'à la roulaison, les planteurs de la paroisse Terrebonne, s'engagent à ne payer à leurs ouvriers que 50 cents, plus les rations, par jour, ou 65 cents, sans les rations. Et pendant la roulaison, ils ne donneront pas plus de 75 cents par jour, avec les rations, ou 90 cents, sans les rations. La garde ne se paiera que 50 cents."

Il est à espérer que les planteurs de l'Etat adopteront tous, d'un commun accord, cette résolution.

Echos de la St-Jean-Baptiste.

Nous lisons, dans le *Messager Franco-Américain*:

L'effet général des solennités de Montréal a été considérable sur les américains de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York, où affluent l'élément franco-canadien. Nous n'en voulons pour preuve que le fait de la présence de M. Stearns, consul-général des Etats-Unis, dans le range de la procession monstre du 25 juin, où il marchait côte à côte avec l'honorable M. Beaudry, maire de la ville en fête.

Ce fait prouve, dit la "Minerve," que nos compatriotes émigrés commencent à compter pour quelque chose dans le pays voisin, où ils se font généralement estimer et respecter. C'est peut-être qu'ils ont un rôle à jouer dans la politique, le rôle du nombre, et que les institutions américaines leur offrent la ressource